

Sauveteurs de la SNSM en garde à vue. Que disait le rapport sur le naufrage du « Breiz » ?

Le naufrage du « Breiz », le 14 janvier 2021, avait fait trois morts. Un an après, le rapport publié par le Bureau d'enquêtes sur les événements de mer (BEA mer) analyse le remorquage fait par la SNSM. Alors que cinq sauveteurs de la SNSM ont été placés en garde à vue mardi 22 novembre 2022 dans le cadre de cette affaire, voici le résumé des conclusions tirées par le BEA mer.



Le rapport du BEA mer retrace les conditions du naufrage du « Breiz », dans lequel trois personnes ont perdu la vie. Photo d'illustration. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

[Ouest-France](#) Natalie DESSE. Publié le 23/11/2022 à 16h22

[Écouter](#)

Le rapport du Bureau d'enquêtes sur les événements de mer (BEA mer) décortique et analyse le remorquage qui s'est déroulé dans la nuit du 14 janvier 2021, [lors du naufrage du Breiz au large des côtes du Calvados](#).

D'après le rapport, publié en janvier 2022, l'équipage du *Breiz*, chalutier coquillard long de 11,21 m, a alerté le Cross (Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage)

Jobourg à 18 h 57 pour demander assistance, suite à une avarie de barre devant Port-en-Bessin (Calvados), avec ses caisses de coquilles sur le pont arrière.

Des conditions météo mauvaises

Les conditions météorologiques ne sont pas bonnes : le vent de nord-ouest souffle à 25 nœuds, avec des pointes à 30, ce qui empêche un remorquage à Port-en-Bessin, avec ses passes « **difficilement praticables** ». La mer s'est creusée, avec une houle supérieure à 1,2 m, si « **méchante** » selon le patron de la station de Port-en-Bessin, qu'il ne peut sortir du port.

Le Cross contacte alors la station SNSM (Société nationale de sauvetage en mer) d'Ouistreham. Alerté à 19 h 16, le patron du canot tous temps *Sainte-Anne-des-Flots*, de plus de 17 m de long, appareille à 19 h 35, avec huit sauveteurs à son bord. À 21 h 09, une remorque est passée sur l'avant du chalutier, par les deux chaumards latéraux (pièces d'accastillage se trouvant sur le pont permettant de guider les amarres). Mais très vite, la traction de la remorque les endommage et la rambarde s'arrache.

Lire aussi. [«On n'est pas des criminels»: Les stations de la SNSM en colère après la garde à vue de 5 sauveteurs](#)

Le drame se noue en à peine une minute

La remorque est alors passée par le chaumard central. « **De nuit, le convoi fait cap à l'est à 7 nœuds** », selon le BEA.

Mais le convoi doit ralentir plusieurs fois, à 22 h 42, puis 23 h 04 : *Le Breiz* signale par VHF que l'eau ne s'évacue plus du pont, puis qu'il embarque des paquets de mer, qu'il a de la gîte sur tribord et que sa lisse (partie plate du dessus du pavois) est sous l'eau. Le canot SNSM ralentit, revient vers son cap initial pour que le chalutier se stabilise et poursuit l'opération, à 22 h 46, à 4 nœuds.

C'est à 23 h 35 que survient le drame, en « **une minute tout au plus** », selon le BEA. *Le Breiz* chavire et demande au canot par VHF de débrayer le train de remorque. Le canot débraye « **immédiatement, mais *Le Breiz* est déjà couché sur tribord** ». Les sauveteurs font marche arrière, récupèrent le mou de la remorque mais « **en un instant, il ne reste plus que l'étrave du coquillier en surface** ». Le navire coule par l'arrière, l'équipage coupe la remorque pour ne pas être entraîné.

Lire aussi : [Sauveteurs de la SNSM en garde à vue : leurs collègues, « choqués », en retrait en Baie de Seine](#)

Des marins peu expérimentés

Selon les enquêteurs, le patron du canot SNSM a réagi en conséquence mais « **n'a pas perçu la gravité de la situation pour le navire remorqué** ». Il aurait pu suggérer à l'équipage du *Breiz* des mesures de base : alléger le navire, en mettant notamment la pêche par-dessus bord, vérifier la fermeture des écoutilles et portes étanches.

Mais tous ignoraient la surcharge excessive du bateau et le manque d'expérience des marins-pêcheurs : deux étaient non qualifiés, ce qui n'avait alerté ni l'armateur, ni les affaires maritimes. Pour conclure, le BEA a seulement invité la SNSM « **en cas d'opération de remorquage d'assistance, [à] rappeler au navire remorqué les consignes de sécurité minimales** ».

À la demande du parquet du Havre, [cinq sauveteurs bénévoles de la SNSM d'Ouistreham ont été placés en garde à vue](#) dans les locaux de la gendarmerie de Caen, hier, dans le cadre de cette affaire.

«On n'est pas des criminels»: Les stations de la SNSM en colère après la garde à vue de 5 sauveteurs

Le placement en garde à vue à Caen (Calvados) de cinq sauveteurs de la SNSM, mardi 22 novembre 2022, dans le cadre de l'enquête sur le naufrage du « Breiz » le 14 janvier 2021, soulève une vague de colère chez les marins dans toute la France. Les sauveteurs SNSM d'Ouistreham (Calvados) et du Havre (Seine-Maritime) témoignent, ce mercredi 23 novembre.



Certaines stations de la SNSM en Normandie se sont « rendues indisponibles ». | OUEST-FRANCE

[Ouest-France](#) Natalie DESSE et Dorian LE JEUNE. Modifié le 23/11/2022 à 20h37 Publié le 23/11/2022 à 19h56

[Écouter](#)

C'est une garde à vue qui provoque des remous dans l'univers maritime normand. Dans le cadre de l'enquête sur le naufrage du *Breiz*, chalutier coquillard emporté par les eaux le 14 janvier 2021, entraînant le décès des trois jeunes marins à bord, cinq sauveteurs de la SNSM [ont été placés en garde à vue](#) mardi 22 novembre 2022. Les sauveteurs, qui ont participé à l'opération de secours le soir du drame, [sont entendus sur les circonstances du naufrage à la demande du parquet du Havre](#) (Seine-Maritime).

Des soutiens « en Bretagne en Vendée, en Corse... »

À [Ouireham](#) (Calvados), cette décision indigne autant qu'elle surprend les quelque 130 sauveteurs de la station. Face à cette situation, les bénévoles se sont réunis dans les locaux de la SNSM, au pied du phare, à 18 h 30 : « **Nous voulons marquer notre soutien aux équipages, aux cinq copains en garde à vue et à leurs familles** », raconte Jacques Lelandais, président de la SNSM de [Ouireham](#).

De nombreuses stations ont rejoint cette réunion improvisée pour les reconforter, comme celles de Courseulles-sur-Mer, Honfleur et Deauville-Trouville. « **Mais un nombre incalculable d'autres stations nous soutiennent aussi en se mettant en indisponibilité, en Normandie, mais aussi en Bretagne, en Vendée, et même en Corse** », assure le président. Un soutien « **réconfortant** » venu d'élus également, « **qui nous ont souhaité bon courage** ».

Lire aussi. [Sauveteurs en garde à vue. La famille d'un disparu ne veut pas que la SNSM soit « mise en cause »](#)

Des sauveteurs « révoltés et abasourdis »

Mais ces mots n'arrivent pas à calmer la colère des sauveteurs, qui se disaient « **révoltés et abasourdis** » mercredi soir. « **On n'est pas des criminels, on est là pour porter secours à des marins** », rappelle Emmanuel Guilet, patron de la vedette SNSM de la station de Deauville-Trouville. Un autre abonde : « **Je mets mon temps libre et ma vie en jeu pour sauver les autres, non pas pour passer vingt-quatre heures en garde à vue.** »

Pour eux, cette nouvelle remet en cause leur engagement, face à la crainte de voir cette situation se répéter si un tel drame devait encore arriver. « **Quand on va chercher des morts, c'est déjà pas facile pour nous psychologiquement** », assure Emmanuel Guilet. Pour lui, ces gardes à vue auront des conséquences : « **Je pense que des marins vont réfléchir à deux fois avant de faire l'intervention s'il y a du mauvais temps.** »

Lire aussi : [Sauveteurs de la SNSM en garde à vue. Que disait le rapport sur le naufrage du Breiz ?](#)

« L'incompréhension » des sauveteurs havrais



La vedette de la station du Havre a déjà réalisé vingt interventions en 2022. | NATALIE DESSE

À la station SNSM du Havre (Seine-Maritime), qui compte 45 personnes dont 24 sauveteurs embarqués, l'émotion est forte. « **Nous ne connaissons pas le fond, mais la forme suscite l'incompréhension, avec la disproportion que représente cette garde à vue de bénévoles qui risquent leur vie** », reconnaît son président Marc Cotrel, qui a déclaré « **indisponible** » la station, même si « **l'équipage reste mobilisé, en cas d'urgence** ».

Au Havre plane le souvenir d'un autre événement tragique, [le naufrage en février 2022 du chalutier Mylanoh](#). La vedette *Président-Pierre-Huby* s'était rendue de nuit sur la zone, tout comme le canot *Sainte-Anne-des-Flots* de la station d'Ouistreham, pour participer aux recherches des trois marins dont l'un n'a jamais été retrouvé.

Le président de la station havraise reconnaît « **une crainte permanente** » face à cette tendance de la société à se judiciaireiser. Celle-ci se rajoute aux risques encourus lors des opérations, révélés après le drame qui a coûté la vie à trois sauveteurs de la SNSM des Sables-d'Olonne en 2019.

Tout ceci peut « **refroidir les vocations et freiner les recrutements** ». Face à ces évolutions, « **la SNSM renforce la professionnalisation des qualifications et développe les formations** », note Marc Cotrel. La station du Havre organise ainsi une centaine d'entraînements dans l'année.

« La SNSM s'étonne que ses sauveteurs bénévoles aient été à nouveau convoqués »

De son côté, sur Twitter, le compte national de la SNSM France « **s'associe à la peine des familles et apporte tout son soutien aux bénévoles durement éprouvés par cette intervention.** »